
Vers une histoire littéraire transatlantique, dir. J.-Cl. LABORIE, J.-M. MOURA, S. PARIZET

Emanuela Cacchioli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/23254>

DOI : 10.4000/studifrancesi.23254

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 219-220

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Emanuela Cacchioli, « *Vers une histoire littéraire transatlantique*, dir. J.-Cl. LABORIE, J.-M. MOURA, S. PARIZET », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/23254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.23254>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Vers une histoire littéraire transatlantique, dir. J.-Cl. LABORIE, J.-M. MOURA, S. PARIZET

Emanuela Cacchioli

RÉFÉRENCE

Vers une histoire littéraire transatlantique, dir. J.-Cl. LABORIE, J.-M. MOURA, S. PARIZET, Paris, Classiques Garnier, 2018, «Rencontres», 344 pp.

- 1 Ce volume collectif nous propose un recueil d'articles concernant l'histoire littéraire transatlantique, une expression qui se réfère à une discipline née vers 1800 avec une approche transnationale, mais qui «s'institutionnalise sur une base nationale durant le XIX^e siècle» (p. 7). Bien qu'encore aujourd'hui on suive souvent une perspective nationale, on réclame de plus en plus de dépasser les frontières géographiques, politiques, culturelles et institutionnelles et d'aboutir à un cadre interprétatif global et unifié. L'océan Atlantique devient le point de départ de cette ouverture car il a été traversé par des «millions de personnes provenant de dizaines de cultures» (p. 8), si l'on considère la traite esclavagiste et la formation des empires coloniaux qui ont permis aux puissances européennes de faciliter leur modernisation. Dans leur introduction, Laborie, Moura et Parizet affirment que «le Monde Atlantique forme non pas uniquement une entité académique mais un véritable ensemble social, politique, économique et intellectuel en constante transformation qu'il reste à étudier» (p. 8). Ce constat permet de projeter une «histoire littéraire générale examinant la genèse des œuvres, la trajectoire des auteurs ainsi que les circulations et jeux d'influence entre Atlantique nord et sud, blanc, noir, dans les principaux domaines concernés: les lettres anglophones, francophones, hispanophones, lusophones, néerlandophones, sans omettre les éléments créolophones des Caraïbes» (p. 8). Si l'intérêt pour l'étude des relations entre la littérature et l'environnement est une constante de la critique, il faut

envisager des modèles inédits de mouvements transculturels et translinguistiques qui mettent en relief la circulation et les mouvements dans l'espace. Les chercheurs doivent s'intéresser de plus en plus aux dimensions poétiques (des géographies imaginaires dans les œuvres de fiction et de l'élaboration d'une cartographie des espaces réels et imaginaires) et poïétiques (des conditions géographiques concrètes de production et d'une spatialisation de l'histoire et de la théorie littéraire). Ces éléments sont le point de départ des réflexions des chercheurs qui ont contribué à ce volume.

- 2 L'ouvrage se divise en cinq parties. La première section, consacrée aux éléments théoriques, s'ouvre avec l'article de Jean-Claude LABORIE (pp. 23-35) qui reprend le concept d'acculturation dans l'optique de Roger Bastide pour approcher les relations interculturelles qui animent les espaces littéraires transatlantiques. La discontinuité et les frontières internes sont les deux pôles abordés par Patrick SUTER (pp. 37-49) d'un point de vue théorique et littéraire en perspective diachronique. Daniel-Henri PAGEAUX (pp. 51-61) aborde au niveau géosymbolique les fictions de Jorge Amado et Alejo Carpentier. Sarah GRÖNING (pp. 63-76) choisit une optique historiopoétique afin de saisir les convergences intellectuelles de Paul Ricoeur, Édouard Glissant et Frank Ankersmit.
- 3 Le titre de la deuxième partie, «Europe-Amériques», nous situe dans l'un des domaines les plus étudiés. Isolde LECOSTEY (pp. 79-91) reconstruit le circuit de l'humour noir afin de mettre en relief les contradictions chez André Breton. Le traitement du sonnet, son imitation et son adaptation dans le contexte transatlantique est le sujet choisi par Delphine RUMEAU (pp. 93-105). Chloé CHAUDET (pp. 107-119) s'intéresse aux études féministes et affirme que ces discours s'élaborent selon une dynamique d'élargissements notionnels et d'adaptations contextuelles. Lison NOËL (pp. 121-130) se focalise sur la réception du Nouveau Roman aux États-Unis.
- 4 La troisième section est consacrée à «L'Atlantique noir», pour utiliser une expression de Paul Gilroy. La pertinence de cette notion par rapport au parcours d'écrivain de Ngugi Wa Thiong'o est le centre de la réflexion de Pierre BOIZETTE (pp. 133-145). Aurélia MOUZET (pp. 147-161) se focalise sur les répercussions des voyages, de l'exil et des mouvements diasporiques dans la littérature et sur la fluidité des pratiques esthétiques à l'intérieur de l'Atlantique noir. L'article de Natascha UECKMANN (pp. 163-180) porte sur le débat qui anime les études culturelles francophones et la recherche d'un nouvel universalisme qui ne cacherait pas les différences culturelles et les discriminations réelles. Centrée sur le paradigme caribéen, l'intervention de Yolaine PARISOT (pp. 181-195) ébauche des considérations sur l'apport des analyses intersectionnelles pour créer une histoire littéraire transatlantique. Yves CLAVARON (pp. 197-209) s'intéresse à la globalisation, à la transculturalité et à l'afropolitanisme dans trois romans transatlantiques d'Henri Lopes, Fatou Diome et Taiye Selasi.
- 5 La quatrième partie examine quelques pistes critiques concernant la trajectoire «Amériques-Europe». Benjamin OSIEPA (pp. 213-221) analyse l'engagement politique chez les poètes caribéens francophones et leur rapport avec l'espace atlantique. La représentation de l'environnement dans l'œuvre de Maryse Condé est le sujet de l'article de Corinne FOURNIER KISS (pp. 223-236). Sylvie PARIZET (pp. 237-251) s'intéresse à la Bible comme source d'inspiration littéraire transatlantique.
- 6 La dernière section porte sur les «Figures et mouvements transatlantiques». Fernanda VILAR (pp. 255-262) parle du parcours de l'écrivain et anthropologue Ruy Duarte de Carvalho, de sa passion pour l'Angola et des liens qu'il tisse entre le pays africain et le

Brésil. Raphaël LUIS (pp. 263-276) aborde, au contraire, dans une optique comparatiste, les projets esthétiques de Robert Louis Stevenson et Julio Cortázar. Odile GANNIER (pp. 277-291) s'intéresse à trois écrivains haïtiens (Laferrière, Dalember et Danticat) qui rentrent dans leur pays natal après une période d'éloignement et utilise le terme d'«atlantisation» pour rendre compte de la libre circulation et, par conséquent, de l'éclatement des frontières imposées par la géographie. La littérature québécoise de 1980 à aujourd'hui est le sujet de la contribution de Stefania CUBEDDU-PROUX (pp. 293-305) où elle retrace les mouvements entre Méditerranée et Atlantique pour analyser les expériences de trois écrivains qui partagent Montréal comme lieu de création (Marco Micone, Antonio D'Alfonso et Wajdi Mouawad). Eugène TAVARES (pp. 307-332) consacre son intervention à la littérature cap-verdienne, qui révèle une double tension vers l'Europe et l'Afrique, notamment par rapport au mouvement de la *Claridade*.

- 7 S'il faut donc considérer l'Atlantique comme une perspective à même «d'organiser des objets, de nommer un environnement, de construire des savoirs et de produire des formes littéraires» (p. 8), les critiques s'imposent la nécessité d'analyser les dynamiques littéraires qui agissent entre les différents bords de l'océan. Toutes les œuvres produites «par ou reflétant des échanges, transactions, connexions entre les cultures et les littératures des continents délimitant l'Atlantique» (p. 11) peuvent être définies transatlantiques. Une perspective nouvelle qui permet de considérer les rencontres entre les trois continents sans appartenir à aucun d'eux, mais qui se réfère plutôt à un espace intermédiaire qui a permis tous ces échanges.